

PAR-DELÀ LES PIERRES PRÉCIEUSES: À PROPOS D'UNE INNOVATION
DE LA VERSION SCANDINAVE DE *PARTONOPEU DE BLOIS*.

BEYOND PRECIOUS STONES: ABOUT AN INNOVATION IN THE
SCANDINAVIAN VERSION OF *PARTONOPEU DE BLOIS*

Mahdī Breçq¹

Résumé : L'étude se propose d'examiner en détail une innovation due à *Partalopa saga*, l'adaptation scandinave du roman français médiéval *Partonopeu de Blois*. Cette innovation consiste en l'insertion d'une liste de pierres précieuses dans la version scandinave, absente donc dans l'original français médiéval. Plusieurs pistes sont ouvertes afin de déterminer la provenance de cette liste de pierres précieuses. Le rapprochement le plus probant serait *Duggals leiðsla*, la version scandinave de la *Visio Tnugdali*. Enfin, l'étude des listes de pierres précieuses, au sein de la tradition manuscrite de *Partalopa saga* ainsi que d'autres *riddarasögur* permettrait de situer le stade où, possiblement, ces pierres précieuses auraient été insérées dans l'œuvre islandaise médiévale pour la première fois. Aussi loin que l'on puisse remonter, cela daterait de l'archétype de *Partalopa saga*.

Mots-clefs : *Partonopeu de Blois*, *Partalopa saga*, *riddarasögur*, pierres précieuses.

Abstract: This study examines in detail an innovation in *Partalopa saga*, the Scandinavian adaptation of the Old French work *Partonopeu de Blois*. This innovation consists in the insertion of a list of precious stones in the Scandinavian version, which is therefore absent from the French original. Several avenues are open to determine the origin of this list of precious stones. The most convincing link would be *Duggals leiðsla*, the Scandinavian version of the *Visio Tnugdali*. Lastly, a study of the lists of precious stones in the manuscript tradition of *Partalopa saga* and other *riddarasögur* would make it possible to pinpoint the stage at which these precious stones were possibly inserted into medieval Icelandic literature for the first time. As far back as we can go, this would date from the archetypal *Partalopa saga*.

Keywords: *Partonopeu de Blois*, *Partalopa saga*, *riddarasögur*, precious stones.

¹ Mahdī Breçq, doctorant en philologie romane à l'université de Stockholm. Courriel: mahdi.brecq@su.se. Orcid: 0009-0005-7305-9446. Cette étude est dédiée à la mémoire de Povl Skårup (1936-2023).

Partalopa saga et ses sources manuscrites

Partalopa saga est une œuvre en prose appartenant au groupe des *riddarasögur* (Klockhoff, 1877 ; Bjarni Vilhjálmsson, 1953, p. 79-133 ; Andersen, 1983).² Il s'agit de la version scandinave du roman français médiéval *Partonopeu de Blois* (Collet & Joris, 2005),³ qui fut vraisemblablement composée entre 1180 et 1185, ainsi qu'il est admis depuis plusieurs décennies (Fourrier, 1960, p. 315-446). Le texte français connut une popularité certaine au Moyen Âge en raison de ses nombreuses adaptations à travers l'Europe (Hanley, Longtin & Eley, 2004).⁴ Au sein de la tradition européenne, *Partalopa saga* figure parmi les versions les moins étudiées.⁵

Cette saga est attestée dans 31 manuscrits et copies : les plus anciens sont datés du XV^e siècle et les plus récents du début du XX^e siècle. Sur l'ensemble de ces témoins, seule une dizaine possède une valeur quant à l'établissement du texte (Andersen, 1983, p. XXVI *sqq* ; Andersen, 1998, p. 59). Un manuscrit, AM 533 4to (noté A₁ dans l'édition de 1983), sert de base à la présente étude.⁶ (Brecq, 2019). Il présente un texte cohérent et disponible dans son intégralité. Toutefois, si l'on considère la tradition manuscrite de *Partalopa saga*, il ne s'agit pas de la version la plus ancienne de la saga.

Le manuscrit AM 533 4to appartient à la collection Arnamagnéenne basée à Copenhague⁷. Il renferme plusieurs œuvres, à savoir *Mágus saga*, *Karls þátrr vesæla*, *Stúfs þátrr* et *Elíss saga ok Rósamundu*. *Partalopa saga* est pour l'essentiel rédigée par une seule main, mais on constate à quelques endroits la présence d'une seconde main (Andersen, 1983, p. XXIX).

Si *Partonopeu de Blois* a probablement été composé vers 1180, la version scandinave, quant à elle, ainsi qu'elle est attestée dans A₁, est beaucoup plus tardive. La *scripta* aurait été

² La présente étude se fonde sur l'édition de Lise Præstgaard Andersen.

³ L'édition procurée ici concerne la rédaction A de *Partonopeu de Blois*, conservée à Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2986.

⁴ *Partonopeu de Blois* a été adapté en moyen anglais, moyen haut allemand, italien, moyen néerlandais, espagnol, catalan, moyen danois et en islandais ancien.

⁵ Il est à noter que *Partonopeus in Europe* ne couvre pas l'ensemble de la tradition : les versions scandinaves du *Partonopeu* ne sont pas étudiées.

⁶ Cette *scripta* de la *saga* a fait l'objet d'une traduction française précédée d'une introduction (Brecq, 2019).

⁷ Voir la présentation détaillée du manuscrit, de ses particularités ainsi que de ses différents propriétaires au cours des siècles (Andersen, 1983, p. XXVII-XXXII).



rédigée vers 1450, mais il se pourrait qu'elle fût composée plus tard.⁸ L'écart important entre l'œuvre originale française et son adaptation dans AM 533 4to reflète la complexité de la transmission du texte.

Dès la fin du XIX^e siècle, les scandinavistes qui ont étudié *Partalopa saga* se sont interrogés sur la manière dont le texte français a pu gagner la Scandinavie. Ainsi, Adam Trampe Bødtker, dans une étude comparative de 1904 rédigée en français (Bødtker, 1904, p. 14), pensait que la tradition manuscrite de la saga s'expliquait par la présence de deux rédactions, A et B. La distinction entre ces deux rédactions est notable en raison des différences importantes qui apparaissent dans les manuscrits principaux. Cependant, les deux rédactions remontent sans aucun doute à une traduction originale, surtout si l'on regarde de près les correspondances verbales entre A₁ et B₁ (Holm papp 46 fol) (Andersen, 1983, p. LXV-LVI).

Toutefois, si ces premières évidences soulignées par Bødtker étaient correctes, son approche s'avérait limitée en ce qui concerne les relations entre les différents manuscrits de la rédaction A. Les raisons sont multiples : 1) le philologue s'appuie sur le travail d'Oskar Klockhoff, le premier éditeur de la saga en 1877, et non sur les manuscrits eux-mêmes ; 2) plusieurs d'entre eux ont été étudiés par Andersen dans son édition de 1983, qui fournit plus d'informations sur les relations existantes entre les différents *codices* ; 3) certains manuscrits considérés comme « majeurs » par Bødtker sont considérés comme « secondaires » par Andersen ; ils n'interviennent pas dans l'établissement de son édition de *Partalopa saga*, et n'ont pas de liens notables avec les principaux manuscrits de la rédaction A, étant pour la majeure partie d'entre eux de simples copies.

Reprenant les considérations générales de Bødtker, Andersen précise, en étudiant les manuscrits de *Partalopa saga*, les relations qui existent entre eux, d'abord au sein de la rédaction A, puis par rapport à la rédaction B (Andersen, 1983, p. LXV-LXXXIX). Selon Andersen, il n'est pas aisé de déterminer avec certitude laquelle des deux rédactions est la plus proche de l'archétype, même si celui-ci devait déjà diverger fortement par rapport à *Partonopeu de Blois* (Andersen, 1983, p. LXXXIV). Il faut cependant admettre que la rédaction B a conservé certains traits de la saga originale (Andersen, 1983, p. LXXXIV-LXXXVI), qui trouvent des échos dans

⁸ Kristian Kålund datait AM 533 4to du début du XV^e siècle (Kålund, 1889, p. 679-680). À la suite des idées formulées par Stefán Karlsson en matière de datation (Stefán Karlsson, 1970, cols. 680-681), Lise Præstgaard Andersen préfère déplacer la datation du manuscrit d'un demi-siècle plus tard (Andersen, 1983, p. XXIX-XXX).



d'autres versions européennes de l'histoire, en particulier dans la version espagnole (Bødtker, 1904, p. 12). Dans la rédaction A, ces éléments sont soit absents, soit mal représentés (Bødtker, 1904, p. 10-13), bien qu'il faille souligner que ces caractéristiques importantes ne soient attestées qu'à cet endroit (Andersen, 1983, p. LXXXVI-LXXXIX). En définitive, si la rédaction B, représentée par B₁ chez Andersen, est plus ancienne – non pas quant à la datation du manuscrit Holm papp 46 fol (environ 1690), mais par sa tradition manuscrite qui remonterait à un manuscrit perdu : *Ormsbók*⁹ –, il convient de souligner que AM 533 4to conserve un certain nombre d'éléments. Il semble donc intéressant de centrer mon étude sur ce manuscrit.¹⁰

Il convient désormais de s'intéresser à la transmission de la saga depuis l'original anglo-normand. Comme il a été indiqué, *Partonopeu de Blois* a donné lieu à des adaptations dans un grand nombre de langues européennes au Moyen Âge. Tous ces textes peuvent être divisés en deux groupes : la classe Y, avec laquelle l'histoire commence en France, lieu de naissance du héros, et la classe Z, où l'histoire commence en Grèce, lieu de naissance de l'héroïne (cette classification est due à Bødtker). *Partalopa saga* s'ouvre sur la présentation de Marmoría, fille et héritière de l'empereur Saragus, qui est un *meykóngr*,¹¹ littéralement une « vierge-roi », et appartient donc à cette seconde classe. On trouve dans cette classe Z une version poétique danoise, une version espagnole en prose (ainsi qu'une traduction en catalan), et un fragment versifié en moyen anglais. À la fin de son étude sur le groupe Z, et plus particulièrement sur les versions islandaise et danoise, Bødtker écrit que la saga provient d'une traduction norvégienne perdue, provenant elle-même d'une version anglo-normande perdue, qui elle-même proviendrait de l'archétype de *Partonopeu de Blois* (Bødtker, 1904, p. 47).

Dans son travail, Bødtker cherchait à montrer que *Partalopa saga* a connu un nombre important de remaniements, et qu'en cela elle n'est pas une version étrangère fidèle au *Partonopeu de Blois*, si ce n'est par la préservation de quelques traits originaux, tels qu'ils

⁹ Ce manuscrit, perdu dans l'incendie du palais royal de Stockholm en 1697, aurait été rédigé dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Cependant, une liste de son contenu, qui a été conservée, indique que *Partalopa saga* y était contenue dans *Ormsbók* (Gödel, 1904, p. 357-374).

¹⁰ Voir la tradition manuscrite de la saga (Andersen, 1983, p. LXXXIX).

¹¹ On retrouve le personnage du *meykóngr* dans un certain nombre de sagas : *Ála flekks saga*, *Bragða-Mágus saga*, *Clári saga*, *Dínus saga drambláta*, *Hrólf's saga Gautrekssonar*, *Hrólf's saga kraka*, *Gibbons saga*, *Nítíða saga*, *Nikulás Saga Leikara*, *Partalopa saga*, *Sígrgarðs saga frækna*, *Sigurðar saga þögla* et *Viktors saga ok Blávus*. Sur cette figure de la littérature islandaise médiévale, voir Andersen, 1982 ; Andersen, 1993 ; Andersen, 1998 ; Andersen, 2002, Ásthildur Helen Gestsdóttir, 2016 ; Brecq, 2019 ; Jóhanna Katrín Friðriksdóttir, 2012 ; Jóhanna Katrín Friðriksdóttir, 2013 ; Kalinke, 1986 ; Kalinke, 2012 ; Kalinke, 2014 ; Kalinke, 2017 ; Matyushina, 2006 ; Sif Ríkharðsdóttir, 2010 ; Walhgren, 1938.



apparaissent dans les rédactions A et B. Pour le philologue norvégien, ces différences entre les deux rédactions s'expliquent principalement par le fait que la version islandaise dépendrait d'une traduction norvégienne perdue, qui serait également à l'origine de *Persenober og Konstantianobis*, la version moyen-danoise.

Cette théorie sera en partie reprise par Annette Godefroit dans sa thèse inédite de 1979, avec quelques différences notables (Godefroit, 1979, p. 358-442). Ses propres recherches invalident l'hypothèse d'une source commune aux versions espagnole, néerlandaise, islandaise, danoise et moyen-anglaise. Godefroit rattache d'emblée les adaptations moyen-anglaise et scandinaves à un manuscrit de *Partonopeu de Blois* appartenant à la classe Y, à savoir *P* (BnF fr. 368).¹² Elle suppose également que *P* ne serait pas à l'origine des textes espagnols en prose, ce qui discrédite la théorie de l'existence d'une version française *Z* plus courte (Godefroit, 1979, p. 403-411). Cette thèse, pour le moins aventureuse en ce qu'elle ajoute à la classification l'une des deux versions néerlandaises, et surtout qu'elle propose de faire venir d'un certain nombre de versions étrangères, non pas de la classe *Z*, mais d'un manuscrit de *Partonopeu de Blois* appartenant à la classe Y, a de quoi interroger. Elle ne sera jamais reprise par la suite, étant sans doute moins pertinente.

Plus convaincante, la théorie d'Andersen reprend le travail de Bødtker tout en apportant de nouvelles données. Selon la philologue danoise, il n'est pas possible de présupposer une traduction norvégienne antérieure aux deux versions scandinaves qui en découlent. Le caractère incomplet du fragment en moyen anglais fait qu'il est dans la plupart des cas impossible de déterminer si les innovations partagées par les versions scandinaves, par rapport à la version espagnole, figuraient également dans le fragment anglais. Ainsi, la plus importante de ces innovations est le fait que l'objet que le héros utilise pour révéler le corps jusqu'alors inconnu de sa maîtresse féérique n'est pas une lampe magique, comme on peut le voir dans les versions appartenant à la classe Y ainsi que dans la version espagnole, mais un *steinn*, une « pierre » dans *Partalopa saga*, ou une bague en or surmontée d'une pierre dans la version danoise.

L'hypothèse de l'existence d'une traduction norvégienne de *Partonopeu de Blois* repose en réalité uniquement sur une analogie faite avec un ensemble d'œuvres littéraires françaises

¹² Bødtker arrive à la même conclusion. Pour les descriptions de *P*, voir les références qui figurent dans *Partonopeu de Blois* (Collet & Joris, 2005, p. 60-61).



traduites en Scandinavie, à la cour de Hákon IV Hákonarson, roi qui régna sur la Norvège de 1217 à 1263, et « qui a fait naître la mode de traduire l'ancienne littérature française en norrois » (Togebly, 1975, p. 183), vraisemblablement à partir de 1226 avec la *Tristams saga ok Isöndar*, adaptée par le frère Róbert (Schach, 1975, p. 117-135). Ces traductions furent certainement réalisées « afin de rendre accessible la littérature considérée comme *de rigueur* dans d'autres cours, élargissant ainsi l'horizon littéraire des Norvégiens » (Kalinke, 1981, p. 28).¹³ Ainsi, les scripteurs islandais des rédactions A et B de *Partalopa saga* ne pouvaient connaître l'œuvre, au XIV^e siècle, qu'à travers une rédaction norvégienne, vraisemblablement faite à la cour du roi. Si la thèse de Bødtker fut acceptée par les spécialistes des *riddarasögur* pendant plusieurs décennies, Andersen estime qu'elle repose sur de mauvaises convictions. Pour elle, il semble qu'il y ait suffisamment de raisons de supposer que *Partalopa saga*, ainsi que la version danoise et le fragment en moyen anglais proviennent tous d'une source commune perdue, et qu'il paraît possible de démontrer que cette source perdue, en commun avec la version espagnole en prose, doit provenir de l'archétype *Z.

La tentative de Bødtker de déterminer l'âge et l'origine de *z, en revanche, ne semble pas reposer sur une base clairement établie. Comme écrit plus haut avec la tradition manuscrite de *Partalopa saga*, la transmission de cette version islandaise de la classe Z peut être retracée au plus loin avec un manuscrit de la rédaction B (*Ormsbók*). C'est ce manuscrit qui fixe le *terminus ante quem* pour *z et *Z et, selon Andersen, il n'y a en effet pas de raison de supposer que *z ou *Z soient beaucoup plus anciens que la première moitié du XIV^e siècle. Enfin, pour conforter l'idée qu'il n'y aurait pas eu de traduction norvégienne, il faut admettre que rien, dans *Partalopa saga*, ne permet, ni dans la langue ni dans le style, de retrouver des traces d'une source antérieure (Andersen, 1983, p. XVII-XXI).¹⁴

¹³ Il y a plus d'un siècle, Rudolf Meissner supposait que la culture arthurienne à la cour du roi de Norvège était telle que la noblesse allait jusqu'à s'identifier à des personnages littéraires (Meissner, 1902, p. 119-120) : « Un roi idéal leur était présenté, le roi Arthur, souverain absolu dans son pouvoir, un modèle de chevalerie, de clémence et d'autres vertus princières [...], les auditeurs se comparaient aux personnages de la poésie et ces derniers leur apparaissaient comme des modèles idéaux de vertu et d'attitude courtoise. »

¹⁴ Voir également la classe Z proposée par Andersen, 1983, p. XXI.

Variantes notables entre les différentes versions de *Partolopa saga*

Partalopa saga étant désormais présentée et la question des sources manuscrites exposée, il faut à présent examiner une curieuse innovation dans la version scandinave de *Partonopeu de Blois*, en regard du roman français.¹⁵

En présentant *Partalopa saga*, il a été indiqué que rien ne suggérait la trace d'une version norvégienne dès le XIII^e siècle, époque à laquelle la plupart des adaptations norroises d'œuvres françaises ont été réalisées. Avec *Partalopa saga*, nous sommes loin du « style courtois », le *høvísk stíl* selon l'expression employée par Eyvind Fjeld Halvorsen (Halvorsen, 1962, cols. 315-318), que l'on pouvait trouver dans *Tristams saga*, *Elíss saga ok Rósamundu*, *Strengleikar*, *Möttuls saga*, ou les adaptations norroises de certains récits arthuriens, qui se caractérisaient notamment par l'utilisation d'allitérations, de rimes, et de l'emploi du participe présent.¹⁶ Bødtker avait noté quelques passages allitératifs dans notre saga, mais rien de concluant qui permette de parler d'une version norvégienne écrite dans un « style courtois » (Bødtker, 1904, p. 10). La saga est composée à la manière des récits en prose du XIV^e siècle, dans ce que Halvorsen appelle le « style traducteur » (Halvorsen, 1966, cols. 119-123), une manière d'écrire « relativement simple, avec beaucoup moins de figures de rhétorique » (Togebly, 1975, p. 186). De plus, comme toutes les œuvres classées dans la catégorie des *riddarasögur* dite « de traduction », *Partalopa saga* a connu un passage de la forme poétique à la forme prosaïque. De ce fait, au vu de ces remarques générales, peut-on encore parler de traduction avec *Partalopa saga* ?

Comme l'a montré Síf Ríkharrðsdóttir en s'intéressant à la structure du récit entre la version française et la version scandinave, il existe un grand nombre de différences. Elles sont d'ordres divers et changent parfois complètement la nature du récit. On constate tout d'abord que les noms des personnages sont modifiés, comme c'est régulièrement le cas lorsque des œuvres françaises médiévales sont adaptées en Scandinavie. Ainsi Partonopeu, nom également attesté dans *Le Roman de Thèbes*, qui est un héritage d'un nom présent dans la *Thébaïde* de Stace, devient Partalopi dans la saga. Il en va de même pour Mélior, qui est aussi le nom de la sœur de Mélusine chez Jean d'Arras, et qui devient Marmoría. Il en va ainsi pour

¹⁵ Voir Síf Ríkharrðsdóttir, 2012, p. 152-163, pour une comparaison de la structure du récit entre la source anglo-normande et la version scandinave.

¹⁶ On pourrait également ajouter que les mots et le vocabulaire utilisés dans *Partalopa saga* ne recourent guère ceux des adaptations qui appartiennent au « groupe Tristam », qui comprend plusieurs *riddarasögur* représentatives du style courtois. Voir Hallberg, 1971, p. 114-138 et Hallberg, 1985, p. 7-53.



tous les autres personnages. La saga a une forte tendance à la concision : les longues descriptions de *Partonopeu de Blois* sont soit réduites, soit supprimées. L'œuvre anglo-normande, écrite sur plusieurs milliers de vers, largement dépouillée, ne couvre plus que quelques pages de manuscrits islandais. Les personnages de la saga connaissent parfois une vie bien différente de celle du texte original. Ainsi, dans le roman français, le roi Clovis, oncle du héros, meurt face à l'invasion de Sornegur, là où son homologue scandinave, Hlöðvir, devenu le père de Partalopi, n'est pas tué. Sa « non-mort » sera également d'une importance cruciale pour la suite des événements : c'est lui qui élabore un plan pour découvrir qui est Marmoría, ce qui permet ainsi de dévoiler sa dimension féérique, et non la mère de Partonopeu, comme dans le récit français.

Si la version scandinave est très altérée, tant sur le fond que sur la forme, elle présente néanmoins des innovations qui méritent d'être soulignées. L'usage que fait Partalopi d'un *steinn*, d'une pierre, pour révéler le corps de Marmoría, en est un exemple manifeste : « þa mælti biskvp stein einn hefir ek her þann P(artalopi) frændi at eingi ma gerningar gera þeim manni edvr sionhverfingar er hann hefir jhendi sier » (Andersen, 1983, p. 62).¹⁷

C'est l'une des différences majeures les plus soulignées (Bødtker, 1904, p. 45),¹⁸ alors que *Partonopeu de Blois* évoque une lanterne (Collet & Joris, 2005, p. 306) :

« Sa mere li dist d'autre part / Qu'ele a bien porveüe l'art / Par qu'il le vera tote nue ; / Mais gart soi quant l'avra veüe / Qu'il ne soit trop espoentés, / Por ço que lais ert li maufés. / Une lanterne a tant li baille, / Puis li a dit que tot sains faille / La candelle qui art dedens / N'estaient por orés ne por vens. »¹⁹

¹⁷ AM 533 4to, 52v, l. 10-11. « Alors l'évêque déclara : "Partalopi, mon parent, j'ai ici une pierre telle que nul ne peut faire de la sorcellerie ou des illusions visuelles sur l'homme quand il la tient en main". »

¹⁸ Bødtker indique que « *steinn* prend très souvent l'acception de pierre précieuse, et que *karbunculus* (*lýsigull*), dont l'existence est attestée par toute une série de sagas, est parfaitement à même de remplacer la chandelle de la lanterne. » La traduction de *lýsigull* par « platine », « or brillant » ou « or blanc » ne saurait convenir ici, et il est à noter que *karbunculus* renvoie plutôt au « grenat », à l'« escarboucle », voire au « rubis ». Togeby a également souligné le passage de la lanterne à la pierre dans son bref exposé des différences entre le texte source et la saga (Togeby, 1972, p. 368).

¹⁹ Vv. 4457-4466 : « Sa mère lui dit d'autre part / Qu'elle a fourni l'artifice / Par lequel il la verra nue ; / Mais regardez-le quand il la verra ! / Qu'il ne soit pas trop terrifié, / Car le démon sera laid. / Elle lui donne alors une lanterne, / Puis elle lui dit que tout est impeccable : / La bougie qui est dedans / Ne s'éteint ni dans les tempêtes ni dans les vents. »



L'innovation des pierres précieuses et la *Visio Tnugdali*

Dans la même thématique, la saga connaît une autre innovation : le texte dénombre des pierres précieuses, au quatrième chapitre, lorsque Partalopi revient dans la chambre de Marmoría (Andersen, 1983, p. 23-24) :

« þar var ein hvila hon var giør med hinvm agætvzstvm gimsteinvm med allzkonar hagleik ok litvm enn malid gvll var amilli steina fyrir limid en þessir steinar vorv jsænginni cristallvs crisolitvs berillvs sardirus crisoprasvs amectistvs tvretvs garvatvs. »²⁰

Cette énumération de pierres précieuses ne figure dans aucun manuscrit de l'original français, qui ne manque pourtant pas de descriptions prolixes (Collet & Joris, 2005, p. 124) :

« Li cierge errant vont a un lit, / Onques nus hom nul tel ne vit / Ne si bel ne si atorné, / Ne de si ciers dras aorné. / Ne vos vuel des dras aconter, / Trop demorroie a els loer... »²¹

AM 533 4to et Holm perg 7 fol sont les manuscrits de *Partalopa saga* qui donnent la plus longue énumération de ces pierres précieuses, et dans le même ordre.²² Les leçons de AM 533 4to posent parfois des difficultés d'interprétation. Ainsi *turetus* et *garvatus* ne sont pas des pierres dont les noms soient connus ; il s'agit probablement d'altérations, et on peut supposer un rapprochement avec *turcatus* (turquoise) et *granatus* (grenat). Les variantes observées dans Holm perg 7 fol pourraient faire pencher en ce sens (*turiatus*, *garnatus*). Cette liste de pierres précieuses pourrait trouver son origine dans un chapitre de l'*Alfræði Íslenzk* (Kålund, 1908, p.

²⁰ AM 533 4to, 48r, l. 7-11 : « Là, il y avait un lit. Il était fait avec les plus beaux bijoux, avec toutes sortes d'objets artisanaux et de couleurs, et il y avait de l'or pur entre les pierres en guise de ciment. Et ces pierres étaient [incrustées] dans le lit : *cristallus* (cristal), *crisolitus* (chrysolite), *berillus* (béryl), *sardirus* (sardoine), *crisoprasus* (chrysoprase), *amectistus* (améthyste), *turetus* (turquoise-turcatus ?), *garvatus* (grenat-granatus ?).

²¹ Vv. 1063-1068 : « Immédiatement, les bougies se rapprochent d'un lit : / Aucun homme n'en a jamais vu, / Aussi beau et si orné, / Et orné de tissus si précieux. / Je ne veux pas vous donner le compte rendu détaillé de ces étoffes, / Ni m'attarder à en faire l'éloge... »

Ce détail apparaît cependant dans la version espagnole, ainsi que dans la traduction de Konrad von Würzburg (Moret, 1933, p. 289).

²² Voici les différentes leçons des quatre principaux manuscrits servant de base à l'édition de la saga : A₂ (Holm perg 7 fol., 58ra, l. 12-16) : « *cristallus crissolitus berillus sardius crisofrasus ametistus turiatus garnatus* ». Ce manuscrit a été consulté d'après l'édition numérique procurée par Christopher Sanders (Sanders, 2000). A₃ (JS 27 fol., 64r, l. 24-25) : « *cristallus, crisolitus, berillus, sardus, ametistus* ». B₁ (Holm papp 46 fol, 267v, l. 10-11) : « *christallus, berillus ok smaragdus* ».



77-83), une encyclopédie qui comprend un chapitre sur les *nátturústeinar*, les pierres précieuses, fondé sur le lapidaire de Marbode de Rennes (*De lapidis*).²³ Cependant, les pierres ne sont pas énoncées dans le même ordre dans la saga et dans l'*Alfræði*. On pourrait également voir dans cette énumération une allusion à certains passages de l'*Ancien Testament* et du *Nouveau Testament*.²⁴

En comparant les listes de pierres précieuses dans les textes bibliques, on peut observer que le cristal (*crystallus* : A₁, A₂, A₃ et *christallus* B₁) et la turquoise (?) (*turetus* : A₁ ; *turiatus* : A₂) n'apparaissent pas dans les trois passages des Testaments. La chrysolite (*crisolitus* : A₁, A₃ ; *crissolitus* : A₂), le béryl (*berillus* : A₁, A₂, A₃ et B₁), la sarde (*sardirus* : A₁ ; *sardius* : A₂ ; *sardus* : A₃) et l'émeraude (*smaragdus* : B₁) sont attestés dans les trois passages. La chrysoprase (*crisoprasus* : A₁ ; *crisofrasus* : A₂) est citée dans l'*Apocalypse* ; l'améthyste (*ametistus* : A₁ ; *ametistus* : A₂ et A₃) est présente dans l'*Exode* et l'*Apocalypse* ; le grenat (?) (*garvatus* : A₁ ou *garnatus* : A₂) l'est dans l'*Exode* et *Ezéchiel* sous le nom de *carbunculus* (= escarboucle, de couleur grenat).

D'autre part, les pierres mentionnées pour le pectoral du Grand Prêtre (*Exode* 28 :15-20) et la Nouvelle Jérusalem (*Apocalypse* 21, 18-20) ne se trouvant pas dans les manuscrits norrois sont : la topaze, le saphir, le jaspé, la pierre de Ligurie, l'agate, l'onyx, la calcédoine, la sardoine, l'hyacinthe. Il faut ici attirer brièvement l'attention sur un point particulier. Nous avons vu que les désignations de certaines pierres étaient pour le moins sujettes à caution. À propos de la « sarde », il faut ajouter que le mot utilisé en grec, σάρδιον (*sárdion*), ne désignerait pas la sardoine (σαρδονόχιον [*sardonúkhion*]), « mais plutôt une pierre rouge, la cornaline, associée à la ville de Sardes, en Lydie » (Le Boulluec & Sandevor, 1989, p. 287).

Ce qui vient compliquer la question, ce sont les termes mêmes des douze pierres du pectoral dans le *Texte massorétique*. En effet, si l'on excepte le saphir (*sappir*), toutes les autres pierres présentent de telles difficultés d'identification que Sander et Ternel, dans leur *Dictionnaire Français-Hébreu*, se contentent d'indiquer pour chacune d'elles : « une des (douze) pierres du pectoral » (Sander & Ternel, 1859). Les quelques noms donnés en français ne sont

²³ Ce point a été souligné par Margaret Schlauch (Schlauch, 1934, p. 42) Il sera repris par Birgit Nyborg, à propos de *Partalopa saga* (Nyborg, 2005, p. 26, n. 50).

²⁴ Voir *Exode* 28:15-20, à propos du pectoral du jugement ; *Ezéchiel* 28:13, sur celui qui était couvert de pierres précieuses en Eden, et *Apocalypse* 21:18-20, au sujet des ornements des fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem.

présentés que comme des conjectures ; il en est ainsi même pour la dernière, *yaspeh* : « le jaspe ? le béryl ? » (p. 268).

Ainsi dans sa thèse de doctorat, Nicolas Sed n'a fourni que des transcriptions des termes hébreux, sans tenter la moindre traduction (Sed, 1981, p. 300) :

« Tu le garniras de pierreries serties, disposées en quatre rangs.

'Odem, pitdāh et bareqet formeront la première rangée.

La deuxième rangée comprendra *nophekh, sappir* et *yahalom*.

La troisième rangée comprendra *lešem, šēbhō* et *'aḥlamāh*.

La quatrième rangée comprendra *taršīš, šoham* et *yašpēh*. »

Dans *La Bible, Hébreu-Français*, les termes hébreux sont dans une transcription « allégée ». Sont toutefois mentionnées en traduction les trois pierres de la première rangée : « un rubis, une topaze et une émeraude », les deux dernières de la deuxième rangée : « un saphir et un diamant », et le « jaspe » final de la quatrième (Khan, 1994, p. 157). Ces difficultés d'identification dès la version originale hébraïque n'ont pas empêché les auteurs grecs et latins de tenter de nommer les pierres du pectoral dans ces deux langues ; mais des variantes existent, ce qui n'a pas rendu aisée la tâche de ceux qui se sont référés à elles pour les traduire dans leurs langues ; le texte islandais qui nous préoccupe n'échappe pas à ces difficultés. Mais, en fin de compte, si la piste de l'influence d'une écriture religieuse est séduisante, il ne faut pas oublier qu'il n'existe pas, en islandais ancien, de traduction du *Nouveau Testament* ; c'est pourquoi il convient de poursuivre plus avant les recherches.

Parmi les œuvres qui ont eu un fort impact dans plusieurs pays au Moyen Âge, il en est une qui retient notre attention : la *Visio Tnugdali*. Cette « vision », datée du milieu du XII^e siècle et attribuée à un certain frère Marcus, raconte les visions d'un chevalier irlandais nommé Tondale. Un chapitre de cette œuvre latine, intitulé *De gloria virginum et novem ordinibus angelorum* (*De la gloire des vierges et des neuf ordres des anges*), contient le passage suivant (De Pontfarcy, 2010, p. 140) :

« Cumque profecti fuissent, viderunt murum altitudine, pulcritudine et splendore ceteris dissimilem. Erat namque ex omnium lapidum preciosorum bene constructus variis coloribus, metallis interpositis, ita ut habere videretur aurum pro cemento. Lapides autem ejus erant *crystallus, crisolitus, berillus, iapis, iacinctus,*



smaragdus, saphirus, onichinus, topazius, sardius, crisoprassus, ametistus, turcatus
atque *granatus*. »

Le passage de la *Visio* présente un certain nombre de similitudes avec celui de *Partalopa saga* : l'or pur est utilisé comme ciment (*pro cemento*) pour lier les pierres précieuses entre elles ; d'autre part, ces pierres sont énoncées dans le même ordre dans les deux œuvres. La seule différence est le nombre plus élevé de pierres dans la *Visio*, qui se réfère par ailleurs expressément à un passage de l'*Ancien Testament* (Ézéchiél 28:13). Peut-on pour autant parler d'une influence du texte latin sur la saga ? L'idée est tentante, d'autant plus que la *Visio Tnugdali* a été traduite en norrois, vraisemblablement au milieu du XIII^e siècle, à la demande du roi Hákon IV, sous le titre *Duggals leiðsla* (Ronge, 1976, cols. 53-55 ; Wolf, 1993, p. 705-706). Cette version de la *Visio* se trouve dans les *Heilagra manna sögur* (Unger, 1877, p. 329-358), et a connu une nouvelle édition il y a quelques décennies (Cahill, 1983).²⁵

Pourtant, *Duggals leiðsla* n'est pas une œuvre achevée. Le texte norrois s'arrête un peu avant le passage où les pierres précieuses sont nommées dans la version latine, qui continue sous forme d'appendice là où le récit en langue scandinave s'est arrêté.²⁶

Au vu de ces ressemblances frappantes, l'existence d'un manuscrit plus complet, mais perdu de *Duggals leiðsla* peut être envisagée. Il est possible qu'un scripteur d'un manuscrit ayant appartenu à la rédaction A ait pu, à un stade ancien,²⁷ puisé dans *Duggals leiðsla* pour étoffer la liste des pierres précieuses qui devait être de moindre envergure à mesure que l'on

²⁵ L'éditeur donne une traduction anglaise du passage latin, p. 140 : « When they had gone on they saw a wall in height, beauty and splendour unlike the others. For it was well built out of all the precious stones of various colours, interposed with metals, so that it seemed to had gold for mortar. But the stones in it were crystal, chrysolite, beryl, jasper, jacinth, emerald, sapphire, onyx, topaz, chrysoprase, amethyst, turquoise, and garnet. »

²⁶ Le manuscrit principal du *Duggals leiðsla*, AM 681a 4to, se termine ainsi au milieu d'une phrase (Cahill, 1983, p. 104). Pour Cahill, « le texte est déficient à la fin, la quantité manquante étant égale à un folio » (p. X). Les autres manuscrits de la *Visio* scandinave, quant à eux, se terminent plus tôt.

²⁷ L'ancêtre commun supposé aux manuscrits A₁, A₂, A₅, noté *Aa par Andersen, pourrait être le point de contact entre *Partalopa saga* et *Duggals leiðsla* (Andersen, 1983, p. LXXXIX). En effet, la leçon donnée par A₅ (AM 119a 8vo, 85r, l. 28-30) est similaire à A₁ et A₂ : « *cristallus crisalýtus berilus sardius crisofrasus ametyscus tvriatus granatus* ». D'autre part, si l'on suit la branche *Ab, A4 (Lbs. 272 fol), on remarque qu'elle conserve deux feuillets seulement de la saga, où la liste des pierres précieuses n'apparaît pas. Toutefois, en consultant SÁM 6, qui serait de la sous-branche *Ac (qui est dépendante de *Ab), on lit la leçon suivante (p. 99, l. 19-20) : « *cristallus, crysolitus, berillus, sardus, ametystus* ».



se rapproche de l'archétype.²⁸ Si une influence de la *Visio* sur *Partalopa saga* a pu exister, comme ce fut le cas pour un certain nombre de *riddarasögur* du « groupe Tristam » dont le lexique est proche (Hallberg, 1973, p. 55-71), elle n'a jamais été soulignée. Elle démontrerait que le scripteur d'un manuscrit représenté par *Aa, informé qu'il était de la littérature scandinave ayant cours à son époque, aurait alors puisé des éléments dans d'autres œuvres lors de la rédaction. Le parallèle notable entre les listes de pierres figurant dans A₁, A₂ et A₅ et *Duggals leiðsla* pourrait indiquer qu'une série plus courte de pierres pouvait exister à un stade plus ancien (la rédaction B tendant à penser cela), et qu'elles ont été étoffées dans un second temps, par influence d'autres œuvres, à l'instar de *Duggals leiðsla*.

Il demeure un dernier point à soulever : à quel stade de la tradition de *Partalopa saga* les pierres précieuses sont-elles apparues ? Il existe des listes de pierres précieuses dans d'autres *riddarasögur* que *Partalopa saga*. On peut en trouver dans *Flóress saga ok Blankiflúr* (Kölbing, 1886, p. 51), *Flóvents saga* (Cederschiöld, 1884, p. 142 sq), *Ectors saga* (Loth, 1965, p. 85) et *Mírmanns saga* (Sla.y, 1997, p. 126 sq).²⁹ Le tableau figurant en annexe montre la grande proximité entre l'énumération des pierres précieuses dans *Duggals leiðsla* et celle de *Partalopa saga* (A₁). Il apparaît également que les autres sagas comportent parfois un grand nombre de pierres précieuses (*Flóress saga*), parfois moins (*Ectors saga*). Concernant *Mírmanns saga*, il ne s'agit pas à proprement parler d'une énumération, mais de la présence d'un grand nombre de pierres précieuses citées dans un court passage du récit.

Les pierres mentionnées dans *Mírmanns saga* sont attestées dans le manuscrit D, dans l'édition de Desmond Slay. Il s'agit du manuscrit Holm papp 47 fol, qui date de la fin du XVII^e siècle. Slay fait remonter la tradition de ce manuscrit – du moins pour la partie finale de la saga, ce qui correspond au passage avec les pierres précieuses – à *Ormsbók*, dont il a déjà été question plus haut (Slay, 1997, p. CXXI-CXXII).³⁰

En ce qui concerne le contenu de ce manuscrit perdu sur lequel nombre de savants se sont penchés, il semblerait que *Flóvents saga*, *Mírmanns saga* et *Partalopa saga* y figuraient

²⁸ Le manuscrit le plus ancien conservé de *Partalopa saga* appartient quant à lui à la rédaction B (Holm papp 46 fol), et ne mentionne que trois pierres précieuses. La démultiplication des pierres précieuses serait un phénomène plus récent.

²⁹ Concernant le tableau établi avec la liste des pierres précieuses telles qu'elles apparaissent dans les *riddarasögur* : le numéro figurant à côté du nom de la pierre précieuse correspond à son ordre d'apparition dans le texte.

³⁰ Sur la présence de *Mírmanns saga* dans *Ormsbók*, voir Slay, 1985, p. 953-966.



(Gödel, 1904, p. 42-66 ; Broberg, 1908, p. 42-66 ; Louis-Jensen, 1963, p. XI-XXXI ; Blaisdell, 1965, p. XXXI-XXXV ; Louis-Jensen, 1975, p. 225-237 ; Sanders, 1979, p. 140-156 ; Andersen, 1983, p. LXI-LXV ; Bandlien, 2013, p. 6-37). Ces trois œuvres, pour rappeler ce qui a été dit plus haut, contiennent des listes de pierres précieuses. Aussi il est à se demander si ces énumérations ne remonteraient pas à *Ormsbók*. Pareille hypothèse pourrait être discutable, car ni *Flóress saga ok Blankiflúr* ni *Ectors saga* ne figuraient dans *Ormsbók*. Ces réserves pourraient être tempérées pour deux raisons. En ce qui concerne *Flóress saga*, la liste de pierres apparaît déjà dans l'original français, *Floire et Blancheflor*, dont elle est l'adaptation (Kölbing, 1886, p. 51) :

« Par sprettr upp vatn þat, er rennr or Paradísu, er Eufrates heitir: vaxa þar í allskonar steinar: tíaphítar, jaspis, jacinctus, kallcidónius, krísolítus, kristallus, smaragdus, ok margir aðrir ágætir steinar. »³¹

La version scandinave rend de manière plutôt fidèle ce passage du *Conte* (Leclanche, 2003, p. 100-103) :

« De l'autre part, ce m'est avis,/ court uns flueves de Paradis/ qui Eufrates est apelés :/ de celui est avironés,/ issi que riens n'i puet passer/ se par desus ne peut voler./ En icele eve de manieres/ truevë on precieuses pieres ;/ saffirs i a et calcidoines,/ boines jagonses et sadoines,/ rubis et jaspes et cristaus/ et topasses et boins esmaus/ et autres que nomer ne sai,/ car pas oï nomer nes ai. »³²

³¹ « Là jaillit une eau qui coule du Paradis et qui s'appelle Eufrates : toutes sortes de pierres en émergent : tíaphítr, jaspes, hyacinthe, chalcédoine, chrysolithe, cristal, émeraude et bien d'autres pierres remarquables. » Voir également la traduction en bokmål proposée par Birgit Nyborg (Nyborg, 2005, p. 79). Ainsi que le soulignait Kölbing en note 2 de son édition, le mot *tíaphítar*, qui est un *hapax legomenon*, pourrait être une altération de *safirar*, ce que viendrait confirmer la version française. D'autre part, le philologue allemand établissait en note 2f des rapprochements entre la liste de pierres précieuses présente dans *Flóress saga* avec *Flóvents saga* et *Partalopa saga*.

³² Vv. 1987-2000 : « Il m'est avis que de l'autre côté/ court un fleuve du Paradis/ qui est appelé Euphrate:/ il l'entoure, / de sorte que nul ne saurait le traverser/ si ce n'est passer par-dessus, en volant./ Dans cette eau, de toutes sortes,/ on trouve des pierres précieuses: /il y a des saphirs et des calcédoines,/ de belles hyacinthes et des cornalines,/ des rubis, des jaspes et des cristaux,/ des topazes et de beaux émaux,/ ainsi que d'autres pierres que je ne saurais nommer,/ ne les ayant jamais entendu nommées. »

Il existe un important fragment anglo-normand du *Conte*, contenu dans Vatican palat. lat. 1971 aux folios 85r-90v, qui appartiendrait, d'après l'éditeur (Leclanche, 2003, p. VIII), à une tradition dite « insulaire » et pourrait avoir trouvé des échos en Angleterre ainsi qu'en Scandinavie – le fragment s'arrête toutefois bien avant le passage sur les pierres précieuses. Sofia Lodén et Vanessa Obry indiquent cependant que, au vu de la complexité de la transmission du récit à travers l'Europe au Moyen Âge, il « n'est pas sûr que l'on parvienne un jour à une conclusion définitive sur l'origine et la répartition des différents textes » (Lodén & Obry, 2022, p. 9).



Quant à *Ectors saga*, il s'agit une histoire inventée, qui a pu être influencée par une de ces *riddarasögur* traduites, peut-être par *Partalopa saga*, qui se trouve ainsi aux côtés d'*Ectors saga* dans Holm perg 7 fol. Mais la comparaison de *Partalopa saga* (A₂) et d'*Ectors saga*, d'après ce manuscrit, ne permet pas de trancher la question : la raison en est simple, car le début d'*Ectors saga* manque dans Holm. perg. 7 fol (Loth, 1965, p. X).

Si la thèse que figuraient dans *Ormsbók* (*B) des listes de pierres précieuses ne repose que sur des conjectures, le fait que le manuscrit B₁ de *Partalopa saga*, qui est directement issu de cette tradition, en conserve une, tendrait à aller en ce sens. Ainsi, si la branche B mentionnait des pierres, peut-être faut-il également envisager une présence des pierres non pas à partir de *Aa, mais depuis *A, concernant l'autre branche. Dès lors, si les pierres figuraient à la fois depuis *A et *B, il y aurait à penser que l'innovation scandinave de *Partalopa saga* tiendrait à son archétype. De là, les branches se subdivisant au gré de circonstances qui nous échappent pour grande partie, s'en sont allées démultiplier les pierres précieuses en abondance.

Annexe : liste de pierres précieuses présentes dans les *riddarasögur*

<i>Duggals leiðsla</i>	<i>Partalopa saga</i> (A ₁)	<i>Flóress saga ok Blankiflúr</i>	<i>Flóvents saga</i>	<i>Ectors saga</i>	<i>Mírmanns saga</i>
cristallus (1)	cristallus (1)	cristallus (1)	kristollus (6)	x	cristallus (1/6)
crisolitus (2)	crisolitus (2)	crissolitus (8)	krisolítus (5)	crisolitus (4)	x
berillus (3)	berillus (3)	berillus (11)	x	bierillus (5)	berillus (5)
japis (4)	x	iaspis (3)	jaspis (2)	x	x
jacintus (5)	x	jacingtus (12)	jaccinctus (3)	x	accidua (2)
smaragdu s (6)	x	smaragdu s (2)	smaragd us (6)	smaragd us (1)	smaragdu s (3)



saphirus (7)	x	saphirus (5)	x	saphirus (2)	x
orichinus (8)	x	x	x	x	x
topazius (9)	x	topacius (9)	x	x	thofastus ? (8)
sardius (10)	sardirus (4)	sardius (7)	x	x	x
crisoprass us (11)	crisoprasu s (5)	crisoprass us (10)	x	x	crisoprasu s (7)
amectistus (12)	amectistus (6)	ametistis (4)	x	x	x
turcatus (13)	turetus (7)	x	x	x	x
garvatus (14)	garvatus (8)	x	x	x	x
x	x	escarboucl e (6)	x	karbunc ulus (3)	karbuncu l (4)
x	x	x	tíaphítar (1)	x	x
X	x	x	kallcidón ius (4)	x	x
				ademas (6)	

Bibliographie

Sources primaires:



- ANDERSEN, Lise Præstgaard. *Partalopa saga*. Copenhagen, C.A. Reitzels Forlag (Editiones Arnagnæanæ, Series B, vol. 28), 1983.
- BJARNI Vilhjálmsson. *Partalopa saga*, in *Riddarasögur* (annað bindi). Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan Haukadalsútgáfan, 1953, pp. 79-133.
- CAHILL, Peter. *Duggals leiðsla*. Reykjavík, Stofnun Árna Magnússonar (Rít 25), 1983.
- CEDERSCHIÖLD, Gustaf. *Flóvents saga in Fornsögur Suðrlanda (Mágus saga Jarls, Konráðs saga, Bærings saga, Flóvents saga, Bevers saga)*. Lund, Fr. Berlings Boktryckeri och Stilgjuteri, 1884.
- COLLET, Olivier & JORIS, Pierre-Marie. *Le roman de Partonopeu de Blois*. Paris, Librairie générale française (Le livre de poche, 4569. Lettres gothiques), 2005.
- KLOCKHOFF, Oskar. *Partalopa saga för första gången utgifven*. Upsal, Esaias Edquits boktryckeri, 1877.
- KÅLUND, Kristian. *Alfræði íslenzk, islandsk encyklopædisk litteratur. 1: Cod. membr. AM 194 8°*. Copenhagen, S.L. Møllers Bogtrykkeri, 1908.
- KÖLBING, Eugen. *Flóres saga ok Blankiflúr*. Halle A.S., Max Niemeyer Verlag (Altnordische Saga-Bibliothek, 5), 1886.
- LE BOULLUEC, Alain & SANDEVOIR, Pierre. *La Bible d'Alexandrie, 2-L'Exode*. Paris, Éditions du Cerf, 1989.
- LECLANCHE, Jean-Luc. (Robert d'Orbigny) *Le Conte de Floire et Blanchefleur*. Paris, Honoré Champion (Champion Classiques – Moyen Âge), 2003.
- LOTH, Agnete. *Ectors saga in Late Medieval Icelandic Romances I*. Copenhagen, Ejnar Munksgaard (Editiones Arnamagnæanæ, Series B, vol. 20), 1962.
- SANDERS, Christopher. *Tales of knights: perg. fol. nr. 7 in the Royal Library, Stockholm (AM 567 VIæ 4to, NKS 1265 IIc fol)*. Copenhagen, C.A. Reitzel (Manuscripta Nordica, 1), 2000.
- SLAY, Desmond. *Mírmanns saga*. Copenhagen, C.A. Reitzels Forlag (Editiones Arnamagnæanæ, Series A, vol. 17), 1997.
- UNGER, Carl R. *Heilagra manna sögur: Fortællinger og legender om hellige mænd og kvinder, I*. Christiania, Trykt hos B.M. Bentzen, 1877.

Sources secondaires:

- ANDERSEN, Lise Præstgaard. *Skjoldmøer – en kvindemyte*. Copenhagen, Gyldendal, 1982.
- ANDERSEN, Lise Præstgaard. « Maiden Warriors ». In: PULSIANO, Philippe & WOLF, Kirsten (Ed.). *Medieval Scandinavia: An Encyclopedia*. New York: Garland, 1993, pp. 403-404.



- ANDERSEN, Lise Præstgaard. « *Partalopa saga*, homologue d'Éros et Psyché ». *Revue des langues romanes*, 1998, 102, 1, pp. 57-64.
- ANDERSEN, Lise Præstgaard. « On Valkyries, shield-maidens and other armed women – in Old Norse sources and Saxo Grammaticus ». In: SIMEK, Rudolf & HEIZMANN, Wilhelm (Ed.). *Mythological Women. Studies in Memory of Lotte Motz*. Vienne: Fassbaender (Studia medievalia Septentrionalia, 7), 2002, pp. 291-318.
- ÁSTHILDUR Helen Gestsdóttir. « *Hún vill sig kóng kalla láta* ». *Meykóngar í íslenskri sagnahefð*. Ritgerð til MA-prófs í miðaldafræði, Háskóli Íslands, 2016.
- BANDLIEN, Björn. « Arthurian Knights in Fourteenth-Century Iceland: *Erex saga* and *Ívens saga* in the World of Ormur Snorrason ». *Arthuriana*, 2013, 23, 4, pp. 6-37.
- BLAISDELL, Foster W. *Erex saga Artuskappa*. Copenhagen Ejnar Munksgaard (Editiones Arnemagnæanæ Series B, vol. 19), 1965.
- BREÇQ, Mahdí. *Échos mélusiniens en Scandinavie médiévale ? Étude comparative du Partonopeu de Blois et de Partalopa saga*. Mémoire de maîtrise en littérature médiévale, Université de Dijon, 2019.
- BROBERG, Sven A. Grén. « Ormr Snorrasons bok ». *Arkiv för nordisk filologi*, 1908, 20, pp. 42-66.
- BØDTKER, Adam Trampe. « Parténopeus de Blois : Étude comparative des versions islandaise et danoise ». *Videnskabs-Selskabet Skrifter*, 1904, II, Hist.-filos. klasse, n° 3.
- DE PONTFARCY, Yolande. *L'au-delà au Moyen Âge. « Les visions du chevalier Tondal » de David Aubert et sa source la « Visio Tnugdali » de Marcus*. Berne, Peter Lang, 2010.
- FOURRIER, Anthime. *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Âge. Tome I : Les débuts (XII^e siècle)*. Paris, A.G. Nizet, 1960.
- GODEFROIT, Annette J. *The Genesis of Four Riddarasögur. A Source Study of Flóres saga ok Blankiflúr, Ívens saga, Otvæls þátr and Partalópa saga, with Reference to French, English, Swedish and Danish Originals and Analogues*. PhD-dissertation, London, Univ. College, 1979.
- GÖDEL, Vilhelm. « Ormr Snorrasons bok ». In: *Nordiska studier tillegnade Adolf Noreen på hans 50-årsdag, 13 mars 1904*. Upsal: K.W. Appelbergs Boktryckeri, 1904, pp. 357-374.
- HALLBERG, Peter. « Norröna riddarasögur. Några språkdrag ». *Arkiv för Nordisk Filologi*, 1971, 86, pp. 114-138.
- HALLBERG, Peter. « Broder Robert, *Tristams saga* och *Duggals leizla*. Anteckningar till norska översättningar ». *Arkiv för Nordisk Filologi*, 1973, 88, pp. 55-71.



- HALLBERG, Peter. « A group of Icelandic *riddarasögur* from the middle of the fourteenth century ». In: BOYER, Régis (Ed.). *Les Sagas de Chevaliers (riddarasögur). Actes de la V^e Conférence Internationale sur les Sagas. Congrès tenu en juillet 1982*. Toulon: Presses de l'Université Paris-Sorbonne (coll. Civilisations, 10), 1985, pp. 7-53.
- HALVORSEN, Eyvind Fjeld. « Høvísk stíl », *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder*, 1962, 7, cols. 315-318.
- HALVORSEN, Eyvind Fjeld. « Lærd og folkelig stíl (Island og Norge) », in *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder*, 1966, 8, cols. 119-123.
- HANLEY, Catherine, LONGTIN, Mario & ELEY, Penny. *Partonopeus in Europe. And Old French Romance and Its Adaptations*. Special Issue published in *Mediaevalia. An Interdisciplinarity Journal of Mediaval Studies Worldwide*, vol. 25.2., 2004.
- JÓHANNA Katrín Friðriksdóttir. « From Heroic Legend to “Medieval Screwball Comedy”? The Origins, Development and Interpretation of the Maiden-King Narrative ». In: LASSEN, Annette, NEY, Agneta & ÁRMANN Jakobsson (Ed.). *The Legendary Sagas. Origins and Development*. Reykjavik: University of Iceland Press, 2012, pp. 229-249.
- JÓHANNA Katrín Friðriksdóttir. *Women in Old Norse Literature. Bodies, Words, and Power (The New Middle Ages)*. New York, Palgrave Macmillan, 2013, pp. 107-133.
- KALINKE, Marianne E. *King Arthur North-by-Norwest. The matière de Bretagne in Old Norse-Icelandic Romances*. Copenhagen, C.A. Reitzels Boghandel A/S (Bibliotheca Arnamagnæana, 37), 1981.
- KALINKE, Marianne E. « The Misogamous Maiden King of Icelandic Romance ». *Scripta Islandica*, 1986, 37, pp. 47-71.
- KALINKE, Marianne E. « Scribe, redactor, author: the emergence and evolution of Icelandic Romance ». *Viking and Medieval Scandinavia*, 2012, 8, pp. 171-198.
- KALINKE, Marianne E. « *Clári saga*, *Hrólfs saga Gautrekssonar*, and the Evolution of Icelandic Romance ». In: JOHANSSON, Karl G. & MUNDAL, Else (Ed.). *Bibliotheca Nordica 7: Riddarasögur. The Translation of European Court Culture in Medieval Scandinavia*. Oslo: Novus Forlag, 2014, pp. 273-292.
- KALINKE, Marianne E. *Stories Set Forth with Fair Words. The Evolution of Medieval Romance in Iceland*. Cardiff, University of Wales Press, 2017.
- KHAN, Zadoc. *La Bible, Hébreu-Français*. Tel-Aviv, Éditions Sinai, 1994, p. 157.



- KÅLUND, Kristian. *Katalog over den Arnamagnaeanske handskriftsamling* (første bind). Copenhagen, Gyldendalske Boghandel, 1889.
- LODÉN, Sofia & OBRY, Vanessa. « Introduction ». In: *Floire et Blancheflor en Europe. Anthologie*. Grenoble: UGA Éditions (Moyen Âge européen), 2022, pp. 7-21.
- LOUIS-JENSEN, Jonna. « Enoks saga ». *Opuscula*, 1975, 5, pp. 225-237.
- MATYUSHINA, Inna. « Magic mirrors, monsters, maiden-kings: The fantastic in *riddarasögur* ». In: MCKINNEL John, ASHURST, David, KICK, Donata (Ed.). *The Fantastic in Old Norse/Icelandic Literature: Preprint Papers of the 13th International Saga Conference, Durham and York 6th-12th August 2006, I- II*. Durham: Centre for Medieval and Renaissance Studies, 2006, pp. 660-670.
- MEISSNER, Rudolf. *Die Strengleikar. Ein Beitrag zur Geschichte der Altnordischen Prosalitteratur*. Halle A.S., Max Niemeyer Verlag, 1902.
- MORET, André Moret. *L'Originalité de Conrad de Wurzburg dans son poème : « Partonopier und Meliur »*. Lille, Société d'Édition du Nord, 1933.
- NYBORG, Birgit. *Tre Riddersagaer. Sagaen om Partalopi, Sagaen om Flores og Blankiflor, Sagaen om Bevers*. Oslo, Forlagt av H. Aschehoug & Co, Thorleif Dahls Kulturbibliotek, 2005.
- RONGE, Hans R. « Tundalus ». *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder*, 1976, 19, cols. 53-55.
- SACH, Paul. « Some Observations on the Translations of Brother Róbert ». In: DELBOUILLE, Maurice (Ed.). *Les relations littéraires franco-scandinaves au Moyen Âge. Actes du Colloque de Liège (avril 1972)*. Paris: Société d'Édition « Les Belles Lettres » (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège – Fascicule 208), 1975, pp. 117-135.
- SANDER, Nathaniel Philippe & TRENEL, Isaac-Léon. *Dictionnaire Hébreu-Français*. Paris, Bureau des Archives israélites, 1859. Genève, Slatkine Reprints, 1991.
- SANDERS, Christopher. « The Order of Knights in *Ormsbók* ». *Opuscula*, 1979, 7, pp. 140-156.
- SCHLAUCH, Margaret. *Romance in Iceland*. Princeton/New York, Princeton University Press/American Scandinavian Foundation, 1934.
- SED, Nicolas. *La Mystique cosmologique juive*. Paris, Éditions de l'ÉHESS/Mouton-Éditeur (Études juives, 16), 1981.
- SÍF Ríkharðsdóttir. « Meykóngahéðin í riddarasögum: Hugmyndafræðileg átök um kynhlutverk og þjóðfélagsstöðu ». *Skírnir: Tímarit hins íslenska bókmenntafélags*, 2010, 184, 2, pp. 410-433.



- SÍF Ríkharðsdóttir, *Medieval Translations and Cultural Discourse. The Movement of Texts in England, France and Scandinavia*. Cambridge, D.S. Brewer, 2012.
- SLAY, Desmond. « Ívens saga, Mírmanns saga and Ormr Snorrason's Book ». In: LOUIS-JENSEN, Jonna, SANDERS, Christopher & SPRINGBORG, Peter (Ed.). *The Sixth International Saga Conference, 28.7-28.8 1985: Workshop papers I-II*. Copenhagen, Det arnamagnæanske Institut, 1985, pp. 953-966.
- STEFÁN Karlsson. « Skrift, Island ». *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder*, 1970, 15, cols. 680-681.
- TOGEBY, Knud. « VI. L'influence de la littérature française sur les littératures scandinaves au Moyen Âge ». In: DELBOUILLE, Maurice (Ed.). *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters I – Généralités*. Heidelberg: C. Winter, 1972, pp. 333-395.
- TOGEBY, Knud. « La chronologie des versions scandinaves des anciens textes français ». In: DELBOUILLE, Maurice (Ed.). *Les relations littéraires franco-scandinaves au Moyen Âge. Actes du Colloque de Liège (avril 1972)*. Paris: Société d'Édition « Les Belles Lettres » (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège – Fascicule 208), 1975, pp. 183-191.
- WAHLGREN, Erik. *The Maiden King in Iceland*. Chicago, University of Chicago Libraries, 1938.
- WOLF, Kirsten. « Visio Tnugdali ». In: PULSIANO, Philippe & WOLF, Kirsten (Ed.). *Medieval Scandinavia: An Encyclopedia*. New York: Garland, 1993, pp. 705-706.